

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3073. — 60^e Année.

SAMEDI 11 NOVEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



L'AURORE DE LA VICTOIRE

C'est dans le village de Sailly, libéré par nos magnifiques soldats. Entre les ruines amoncelées d'une chaumière s'est offerte à l'objectif du photographe, en un raccourci saisissant, cette vision de guerre... Ce convoi qui s'évoque en clarté dans le cadre de ruines fumantes et noires, n'est-ce pas comme l'image même de la France en armes, héroïque et vengeresse, marchant dans une aurore glorieuse vers la Victoire ?...

(Document de la Section Photographique de l'Armée).

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Camps de « REPRÉSAILLES »

Il est bien singulier que, après avoir tout pillé, incendié, fusillé, torturé, après avoir employé des moyens de guerre qui ont imposé à la civilisation un bond de seize siècles en arrière, après avoir prononcé la terreur et le martyre des populations civiles comme un système recommandable, il est bien singulier que ce soient les Allemands qui exigent et préconisent actuellement les *représailles*. Représailles de quoi ? De ce qu'ils se sont conduits en sauvages et en bandits ?

Ils se plaignent maintenant que ceux des leurs, capturés par nos poilus et qui sont internés, un peu partout, en France, en Corse et en Algérie, ne sont pas traités comme ils devraient l'être, en leur qualité d'êtres d'une espèce supérieure, accoutumés à toutes les aises de la vie confortable ; ils s'indignent que leurs officiers prisonniers, tous si parfaits gentilshommes, ainsi que nul ne l'ignore, ne soient pas logés de façon conforme à leur distinction, qu'on ne leur serve pas du Château-Lafitte ou du Chambertin à tous les repas, que chacun d'eux n'ait pas un domestique attaché à sa délicate et précieuse personne, qu'ils ne puissent prendre leur douche quotidienne, qu'ils manquent de livres d'histoire et de partitions de musique. Telles sont, — tenuellement — leurs revendications.

On pourrait répondre que s'ils se trouvent peu confortablement chez nous, ces messieurs n'avaient qu'à ne pas y venir, que personne ne les a appelés et que, en se ruant sur nous, ils devaient s'attendre à ce qu'ils risquaient. D'ailleurs, il est bien étonnant que ces pauvres héritiers de Boches, qui, à part de très rares exceptions, rendraient, pour la gueuserie, des points à Job, de lamentable mémoire, se prétendent si raffinés et si gâtés par l'existence que leur séjour forcé dans notre plantureux pays leur paraît une insupportable et rude épreuve.

Il faut dire, à leur décharge, qu'une tradition datant de l'époque où ils se nourrissaient, dans leurs misérables plaines du Brandebourg, de glands et de poisson fumé, leur représente la France comme un pays de délices, fait pour qu'on y vienne « s'en fourrer jusque-là ! ». Un vieux proverbe allemand parle de ceux qui « vivent comme des dieux » dans cette France objets de si gloutonnes convoitises. Quand ils se laissent ou se font prendre par nos poilus, les Boches sont bien persuadés qu'ils vont goûter enfin à cette existence de Cocagne. Comme, une fois qu'ils sont internés, la réalité diffère un peu de leur rêve, ils protestent — et voilà pourquoi l'Allemagne exerce sur ceux des nôtres qu'elle détient de sévères et impitoyables représailles.

Bon nombre de familles françaises ont reçu de fils ou de frères détenus en Allemagne des lettres non pas désolées, mais désolantes où sont exposés les mauvais traitements infligés à nos malheureux soldats : on les empile dans des locaux sans air et sans feu ; on les interne dans des casemates de forteresses humides et sombres ; on en loge cinquante dans une cave où vingt ne tiendraient pas à l'aise ; on les oblige à creuser des fossés d'écoulement dans l'eau et dans la boue. — « Je viens d'être prévenu, écrit un officier, que j'allais être envoyé d'ici peu à des travaux très pénibles ; ces travaux consistent à défricher des bois, des marais, à décharger des wagons ». — « Nous sommes logés, écrit un autre, dans une grande bâtie, serrés comme des anchois, sans paillasse, sans lumière, insuffisamment nourris depuis quinze jours, sans argent ni paquets... » — « Nous n'avons même pas de savon pour nous débarbouiller, raconte un troisième, nous couchons sur la planche depuis cinquante-deux jours ; pas de repos, même le dimanche où l'on travaille jusqu'à midi ; défense de lire ; pas de lettres ou très peu ; pas de colis : les efforts que les nôtres font pour nous envoyer quelques douceurs seront perdus et des sommes énormes seront gaspillées pendant que, de notre côté, nous souffrons de privations ». — « En arrivant ici, note un dernier, je vis un des nôtres attaché à un poteau, pieds et poings liés, depuis le matin. On juge que la faim n'est pas suffisante ! »

Vous serez surpris, peut-être, que ces lettres, si explicites, aient échappé à la censure allemande et que celle-ci ait laissé passer de telles confidences. Vous n'y êtes pas. L'autorité boche les a, non seulement, autorisées ; mais encore elle a vérifié la précision de ces tristes récits ; elle ajoute, au besoin, les détails que les prisonniers avaient intentionnellement omis afin de ménager la sensibilité de leurs parents : c'est de la publicité voulue, on pourrait dire *commandée*, car les geôliers ont exigé le renouvellement de ces lettres, la répétition de ces récriminations justifiées ; et ce serait à n'y rien comprendre si nous ne savions déjà que nous avons affaire aux esprits les plus faux, aux gens les plus fourbes, aux hypocrites les plus retors et les plus menteurs qui soient au monde.

La combinaison nous est révélée par un très précieux article publié dans le *Correspondant* du 20 octobre. En perçant au clair cette odieuse machination, la revue que dirige si habilement et si patrioiquement M. Edouard Trogan, aura, une fois de plus, rendu un grand service à la cause de la civilisation et dévoilé aux neutres illusionnés une tartuferie nouvelle de nos méprisables ennemis. Comme de telles lettres parviennent en France par centaines, le public, sans méfiance, s'y émeut, blâme la dureté de la discipline allemande, mais s'étonne aussi que les autorités françaises fournissent un prétexte à ces représailles : de là à taxer notre gouvernement d'imprudence, d'irréflexion, d'inconscience, à critiquer sa conduite, il n'y a qu'un pas, vite sauté ! Parmi les neutres ou pretendus tels, beaucoup le franchissent sans hésitation ; chez nous, la plupart s'y refusent, car nous connaissons maintenant l'Allemand et ses mensonges, nous avons appris à nous méfier de lui. Quelques-uns cependant, sous l'influence des angoisses qui les torturent, peuvent hésiter : l'administration française a-t-elle réellement fait tout ce qui dépendait d'elle, non seulement pour éviter tout prétexte à représailles, mais encore pour dissiper à ce sujet tout malentendu ? Et voilà des gens mécontents, soupçonneux, inquiets, déconcertés : c'est tout ce que souhaite l'Allemagne.

Car de véritables motifs à représailles, il n'en peut être question : ceci, quoique hors de doute, n'est pas su du grand public : pour en avoir la certitude il faudrait lire les rapports des délégués du comité international de la Croix-Rouge, publiés à Genève, rapports du lieutenant-colonel de Marval, de M. P. Schuzman, du docteur O. L. Cramer, du docteur Vernet, de M. Richard de Muralt, des docteurs Speiser et Blanchot. Il faudrait consulter aussi la publication officielle sur *le régime des prisonniers en France et en Allemagne au regard des conventions internationales* avec une préface du célèbre professeur de droit international, M. Louis Renault, publications reproduisant les extraits des rapports de tous les délégués officiels de l'Espagne, des Etats-Unis et de la Suisse sur leurs enquêtes dans les camps de prisonniers. Tous sont *unanimes* à déclarer que les prisonniers allemands sont traités chez nous humainement et correctement. Notez que ces délégués sont autorisés à visiter les camps, à s'entretenir librement avec les détenus, à visiter toutes les installations ; aucune note discordante dans leurs appréciations, qu'il s'agisse de la nourriture, de la discipline ou des conditions de travail. Tous ces visiteurs affirment que les défectuosités, d'autres minimes, qu'ils ont signalées ont été corrigées aussitôt que possible. Ces constatations sont authentiques ; elles émanent de délégués officiels, mandatés expressément et spécialement par les gouvernements, qui, en investissant ces hommes de leur confiance, se sont par cela même engagés moralement à accepter leurs conclusions et à y conformer leur conduite. Le gouvernement allemand est donc renseigné exactement par les représentants *qu'il a choisis à cet effet* ; il sait par eux que *rien en France ne justifie des représailles* sur les prisonniers tombés en son pouvoir. Il en exerce tout de même et, qui plus est, il s'en vante.

Il faut dire que les neutres constatèrent que, si leur mission d'investigation n'avait rencontré que des facilités en France, il n'en avait pas été de même en Allemagne. Là, les délégués eurent toute licence de pénétrer dans quelques camps modèles, cités de baraquements pourvus de tout le confort moderne, de chapelles, de théâtre,

de cinémas, merveilles enfantées par le génie de l'organisation et la « générosité » germaniques, sujets de photographies reliées en albums et répandues à profusion dans tout l'univers. Mais ces edens ne renferment que le tiers des Français prisonniers ; les deux autres tiers sont occupés aux travaux agricoles, dans les marais ou dans les mines. Pourtant ils *comptent* officiellement au camp modèle, et, pour mieux tromper les investigations des enquêteurs, c'est du camp modèle auquel ils sont rattachés administrativement qu'ils doivent dater leurs lettres. Les délégués du Comité international n'ont pu s'empêcher de protester contre cette fourberie.

Les premiers camps de représailles ont eu pour prétexte le présumé martyre des Allemands internés par la France au Dahomey. Les gazettes boches assuraient que leurs compatriotes servaient là de pâture aux anthropophages, quoiqu'elles connaissent déjà, par les rapports de l'ambassade des Etats-Unis que ces internés étaient « bien traités et logés dans les endroits les plus salubres de la colonie, au milieu d'une population européenne, et que leur évacuation était d'ailleurs très avancée ». Il fallut ensuite inventer d'autres griefs et l'on découvrit l'insalubrité des camps de l'Afrique du Nord et le travail exagéré auquel y étaient soumis les détenus, prétexte aussi faux que le premier dont eut vite fait raison le rapport du délégué suisse, confirmé par deux autres visiteurs. La France, toujours un peu trop chevaleresque et courtoise, décida cependant l'évacuation de ces camps africains, et les Boches qui y séjournent furent ramenés dans la métropole.

N'allez pas croire que les Allemands se déclarent satisfaits de cette bienveillante mesure : ils protestent contre l'internement de leurs compatriotes en Corse, pays sans ressources pour des intellectuels, — ils protestent contre les installations dans le Midi de la France, dont le climat n'est pas à leur gré, contre celles de Bretagne et des îles de la côte, lieux déshérités de la nature... Il leur arrive même de se prendre à leurs propres mensonges, sort inévitable de tous les menteurs ; on les a vus récemment se plaindre de l'insalubrité des environs de Clermont-Ferrand et réclamer le transport sur le continent des prisonniers internés dans cette région ! Cette fois, à moins d'envoyer les Boches au diable, il n'y a pas eu moyen de leur donner satisfaction.

La vérité c'est que les *représailles*, exercées principalement sur les prisonniers français appartenant aux classes éclairées, dirigeantes et instruites, font partie de ces procédés de terrorisation qui, dans la pensée des gouvernements allemands, doivent hâter la fin de la guerre. Pour échapper cependant au reproche de barbarie, ils tentent d'attribuer à leurs actes de cruauté calculés le caractère d'une *revanche*. Ils espéraient aussi, par ces aggravations de régime, exciter la colère de leurs victimes contre l'insouciance du gouvernement français ; ce en quoi ils se sont lourdement dupés : toutes les lettres de nos malheureux enfants, aux prises avec ces bourreaux, en font foi : — « Quoique la situation de forçat nous paraît peu enviable, écrit celui-ci, nous ne craignons pas de souffrir pour notre patrie toutes les vexations, tous les mauvais traitements qu'on nous impose... nous n'oublions pas que nous sommes soldats et français ! » — « Chère mère, crie cet autre, ne te fais pas de mauvais sang pour cela ; si pour le moment nous souffrons, nous sommes tous fiers et heureux de pouvoir, même en captivité, souffrir pour notre patrie. Tu peux toujours être fière de ton fils, car il n'a jamais failli à l'honneur ! » Enfin l'Allemagne, en forçant ses captifs à annoncer à leurs familles les rigueurs dont ils sont l'objet, se sert d'eux pour tenter de décourager l'opinion en France. Méfions-nous donc. Nos braves soldats sont maltraités et torturés là-bas ; mais n'en accusons personne d'autres que les Allemands eux-mêmes : aucune concession ne changerait rien à la situation. Comme ils ne peuvent concevoir d'autre politique que celle de la force, ils continueront à être cruels, à fouler aux pieds toutes les lois divines et humaines, toutes les conventions internationales, et à se conduire en sauvages jusqu'au jour de l'expiation.

G. LENOTRE.

CAVIARDÉ



LE COLONEL AU PÉRISCOPE. — Dans une tranchée que nos soldats viennent d'enlever et où ils se sont installés tant bien que mal, le colonel suit au périscope les mouvements de l'ennemi.

NOS GAINS DANS LA SOMME

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la situation des Allemands est devenue des plus précaires dans le secteur du Transloy, grâce à l'avance de nos troupes au nord-est de Lesboeufs, aussi l'ennemi fit-il des efforts désespérés pour nous reprendre nos positions de Sailly et de Saillisel. Des attaques d'une farouche violence furent déclenchées par le commandement allemand, mais sans succès. Avec une admirable vaillance nos soldats tinrent bon, et ne reculèrent pas d'un pouce. Sous le feu de notre artillerie de nos mitrailleuses, et de nos tirs de mousqueterie les assaillants tombèrent pêle-mêle, s'entassant les uns par-dessus les autres. Les pertes des Germains furent lourdes; le terrain était couvert de cadavres boches. Ceux qui ne furent pas atteints par nos projectiles, regagnèrent en hâte leurs tranchées de départ, mais il n'y demeuré-



UNE GRANDE BATAILLE MODERNE D'ARTILLERIE. — C'est devant Curlu. Notre artillerie opère sur les lignes adverses une formidable concentration de tir. Quelques nuages de fumée dans le ciel indiquent seuls qu'un grave combat se déroule.

rent pas longtemps tranquilles.

En effet, peu après les nôtres attaquaient à leur tour. Sur un front partant du nord de Lesboeufs et aboutissant au bois de Saint-Pierre-Vaast, Anglais et Français s'élançèrent : ils gagnèrent encore du terrain, enlevèrent des tranchées, et se rapprochèrent notamment du Transloy, tandis qu'ils progressaient aussi à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Cet ouvrage important est, à présent, fort gravement menacé de même que le village du Transloy, dont les alliés ne sont plus, à l'heure actuelle, qu'à quelques centaines de mètres. Le grand coup que nos amis et nous avons donné dans ces deux directions indique assez qu'avant peu une attaque encore plus large se dessinera de ce côté. Elle s'engagera sous les plus heureux auspices pour nous.

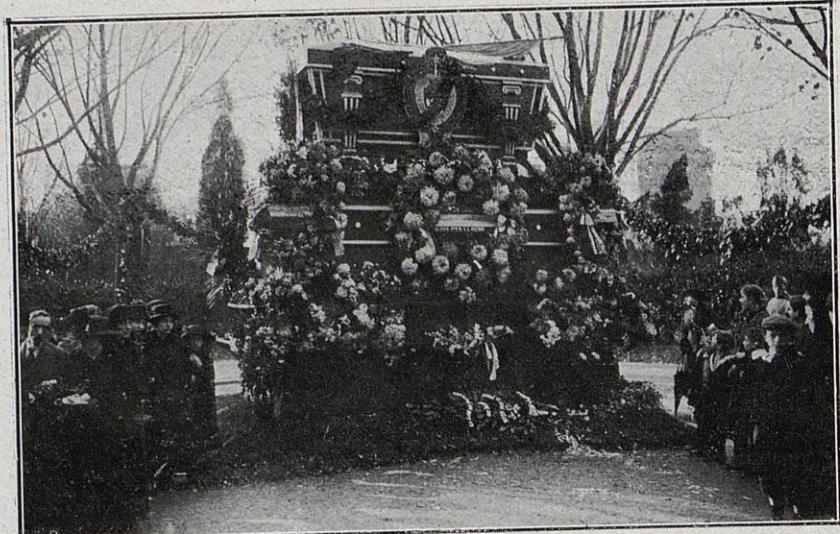
Le village de Sailly s'étend de chaque côté de la grande route qui conduit de Bapaume à Péronne.



DANS SAILLY RECONQUIS. — Une maison du village dont les Allemands avaient fait un fortin puissamment organisé.
NOTRE OFFENSIVE VICTORIEUSE DE LA SOMME.



Les vétérans de 1870 devant le monument du cimetière de Bagneux.



Le monument des soldats morts pour la Patrie, au cimetière de Pantin.



M. et Mme Poincaré visitant les tombes des soldats morts pour la Patrie.



A Bagneux : M. et Mme Poincaré, accompagnés de personnalités officielles.



A Versailles : Les enfants des écoles fleurissant les tombes des soldats anglais.



La foule des Parisiens vient rendre aux morts un pieux hommage.

CEUX QU'ON OUBLIE...

C'est un tout petit cimetière
Qu'on aperçoit sur le coteau,
Il ne contient ni fleur, ni pierre,
Il est très humble, il n'est pas beau.

On n'y voit pas s'ouvrir de rose,
Aucun oiseau, là, n'a chanté,
Il n'est ni riant, ni morose,
C'est un rien dans l'immensité.

Toutes les tombes sont pareilles,
En trois pas on en fait le tour ;
Sont-elles jeunes... ou bien vieilles ?
Aucun nom ne se lit autour.

Quelques croix étendent leur ombre
Sur ce morne tableau de deuil,
Marquant la place obscure et sombre
De ceux qui dorment sans cercueil.

Ceux-là forment la théorie
De tant de héros inconnus,
Ils se nomment « France et Patrie »,
La gloire les a reconnus.

Ils sont tombés là, pêle-mêle,
Tous en braves et en héros.
Et la mort ensemble les mêle,
Tous unis, pour toujours égaux.

Près d'eux, ne viendront point leurs mères,
Elles les attendront toujours,
Berçant leur douleur de chimères
Faites d'impossibles retours.

Mais leur part est bien la plus belle,
Car ces enfants ne sont pas morts ;
Ils forment la France immortelle,
Eux les vaillants, eux les plus forts.

Bientôt disparaîtront peut-être
Ces tombeaux que Dieu vient d'ouvrir,
Car le temps, égoïste maître,
Fait tout se perdre et tout périr.

Mais le grand jour de la victoire,
Ces morts dont on ne parle pas,
Comme ils auront écrit l'histoire
Avec le sang pur de leurs bras,

Ils renaîtront dans les tranchées,
Fécondant notre souvenir,
Ainsi que des gerbes fauchées
Fleurit le blé de l'avenir.

C'est un tout petit cimetière
Qui repose sur le coteau,
Mais c'est le plus grand de la terre,
C'est le plus noble et le plus beau.

Août 1915. MADELEINE DABOUT.

Notre éminent ami et collaborateur Henry Bordeaux publie, chez Plon, un superbe livre portant ce titre : « Les Derniers jours du fort de Vaux ». Nous en extrayons ces quelques lignes, très poignantes, relatives à la prise du célèbre fort (7 juin 1916) :

Le fort de Vaux, après l'insuccès de la dernière tentative de délivrance, ne sait plus combien d'heures ou de minutes il lui reste à vivre. Dans un message qui ressemble à un testament, le commandant rassemble les noms de ses vaillants compagnons d'armes, rend hommage à ses hommes et ses œufs au commandement. A six heures et demie, ses signaux transmettent ce message :

« Je n'ai plus d'eau malgré le rationnement des jours précédents. Il faut que je sois dégagé et qu'un ravitaillement en eau me parvienne immédiatement. Je crois toucher au bout de mes forces. Les troupes — hommes et gradés — en toutes circonstances, ont fait leur devoir jusqu'au bout.

« Je cite : lieutenants de Roquette et Girard du 53^e, Bazy, Albagnac du 142^e, tous blessés, Alirol, Largues aspirant Tuzel, adjudant Brunet du 142^e, lieutenants, de Nizet et Rebattet, aviateurs, lieutenant Roy et aspirant Bérard du 2^e génie, caporal Bonnin du 142^e.

« Pertes : 7 tués, dont capitaine Tabourot du 142^e et lieutenant Tournery du 101^e.

« 76 blessés dont 4 officiers et les médecins auxiliaires Conte et Gaillard.

« Espérez que vous interviendrez de nouveau énergiquement avant complet épuisement. »

Le devoir du chef est rempli. Il n'a oublié que lui-même.

Puis le fort garde le silence. De toute la journée du 6, les postes optiques aux aguets n'enregistrent plus aucun message. Il se recueille pour braver toutes les souffrances accumulées : la bataille aux barrages, les grenades, et les flammes et les gaz et l'asphyxie, l'horreur des odeurs et des spectacles sans nom, et, par-dessus tout, la soif, la soif qui fait hurler comme les loups et qui arrache la langue et les lèvres.

Est-il mort, est-il vivant ? Est-il pris, est-il libre encore ? On ne sait plus. L'angoisse de savoir torture et excite toute l'armée. Elle se transmet à distance. Comme les signaux, elle va jusqu'au bout de la nation, elle va jusqu'au bout du monde. En vérité, la terre entière frissonne dans l'attente de ce qui se passe à Vaux. Et c'est le miracle de la résistance qui, seul, a provoqué ce grand frisson d'admiration et d'inquiétude.

Mais le fort n'est pas abandonné. Toute la sollicitude de l'armée est employée à son salut. Sans retard, une nouvelle offensive est montée. Un régiment de zouaves et un régiment d'infanterie coloniale, formés en brigade mixte, sont rapprochés de la région. Dès qu'une préparation méthodique le permettra, ils entreront en ligne.

Une volonté égale anime l'ennemi qui, stupéfait de cette prolongation de lutte, veut à tout prix venir à bout de la défense. A tout prix ? De quel prix exorbitant il a déjà payé chaque mètre Carré des pentes du plateau ! Nos observatoires signalent que des fantassins allemands montent en colonne de compagnie à l'assaut du fort de Vaux. Il est sept heures et demie du soir. L'orage, encore une fois, se déchaîne. L'artillerie fait rage sur ce chaos.

Et le grand quartier général, à huit heures et demie du soir, envoie au quartier général de l'armée ce télégramme qui doit être transmis au fort par signaux optiques :

« Le général commandant en chef adresse au commandant du fort de Vaux, au commandant de la garnison ainsi qu'à leurs troupes, l'expression de sa satisfaction pour leur magnifique défense contre les assauts répétés de l'ennemi. »

JOFFRE.

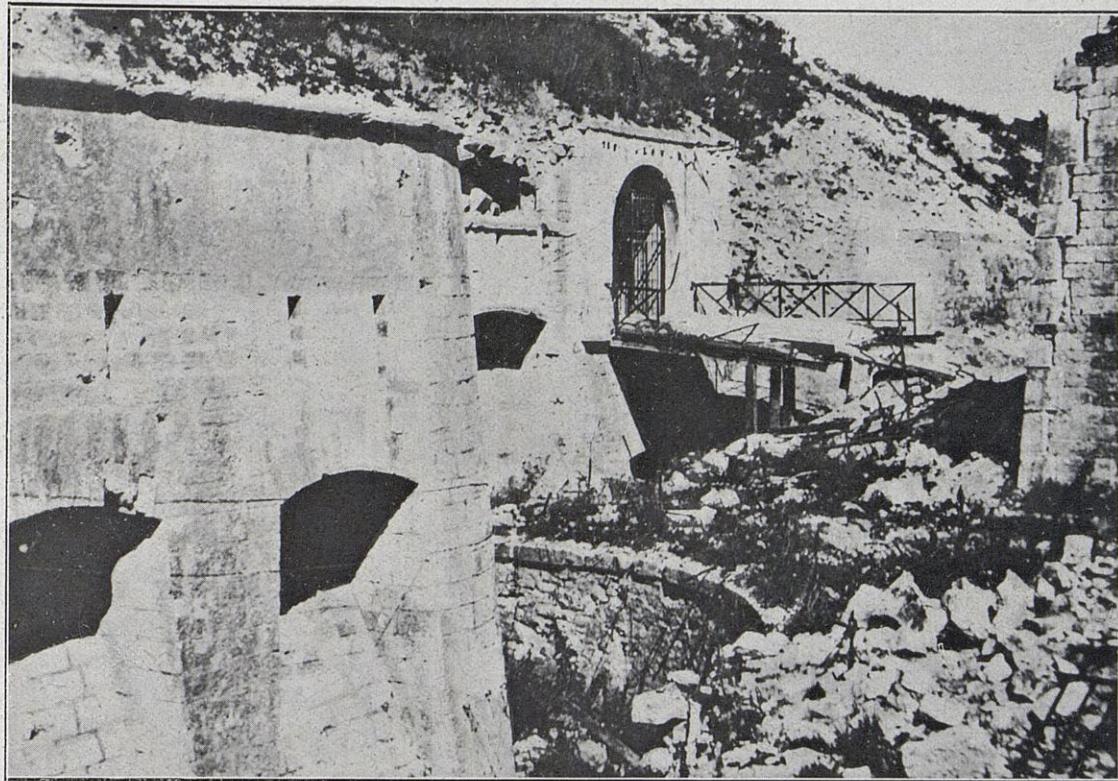
Dans les éclairs des batteries et des fusées, dans le fracas de la tempête dont tremble la colline, le message est transmis. Mais le fort ne répond pas. Des fusées rouges en gerbes sont aperçues au-dessus de lui. Est-il mort, est-il vivant ? Est-il pris, est-il libre encore ?

A neuf heures du soir, la voix du général en chef se fait encore entendre, dominant l'ouragan :

« Le commandant Raynal est fait commandeur de la Légion d'honneur. »

Il faut faire l'impossible pour transmettre cet ordre. C'est le désir du général en chef. Vaient Vaux est appelé par des signaux multipliés : Vaux ne répond plus. Or, tout à coup, le 7 au petit jour, à trois heures cinquante du matin, voici que Vaux réveillé fait des appels. Les postes de signaleurs saisissent ces trois mots : « Ne quittez pas. » — « Ne quittez pas : geste du mourant qui retient la main aimée. Et puis plus rien. Le fort de Vaux ne parlera plus.

HENRY BORDEAUX.



LE FORT DE VAUX. — L'entrée du fort, telle qu'elle était en juin.



A DOUAUMONT. — Ici se trouvait un abri pour l'artillerie allemande. Des pièces ennemis, détruites par notre feu ou capturées par nos soldats, il ne reste plus qu'un obusier enfoui sous les décombres.

AVEC NOS TROUPES VICTORIEUSES A DOUAUMONT ET A VAUX

LE GÉNÉRAL MANGIN, commandant un groupe de divisions devant Verdun, auquel le Président de la République vient de remettre la plaque de Grand-officier de la Légion d'honneur.



ET VERDUN INVIOLE EST TOUJOURS DEBOUT!...

En vain, des mois durant, l'Allemagne s'est ruée de toute sa puissance offensive, exacerbée jusqu'à la démence, à l'assaut de la vieille citadelle, non avancé de la France et de la civilisation: La cité, meurtrie mais inviolée, demeure debout. Et maintenant, dans sa majesté sereine, elle contemple nos soldats qui, las d'opposer leurs poitrines à l'envahisseur, le repoussent, libèrent Thiaumont, Douaumont, le fort et le village de Vaux en attendant de libérer le monde!...

JOURS DE GUERRE

LUNDI. — Un dernier écho de ce *Jour des Morts*, qui fut célébré dans toute la France avec une si touchante et noble unanimité. Une lettre du « front » me l'apporte, ce matin.

« ... Je ne vous ai pas écrit, hier, comme je m'étais promis de le faire... J'étais trop triste... Le jour des morts, sur les lignes, est d'une écrasante mélancolie. Le matin, nous avons eu une messe en musique. Quel recueillement, quelle émotion, quel silence !... Seuls des soldats français et belges y assistaient. J'en ai vu pleurer beaucoup.

En sortant, je me suis dirigé vers le cimetière... Il pleuvait... La reine Elisabeth visitait chaque rangée de tombes... Je me suis trouvé tout près d'Elle au « quartier » réservé aux Français. Je l'ai saluée. Elle m'a répondu avec un sourire infiniment doux... Elle s'est arrêtée sur nos tombes. Il y a par ici beaucoup de Bretons qui sont tombés... La Reine pleurait silencieusement. Je voyais de longues larmes glisser de ses yeux sur son visage...

« Elle était vêtue d'un « Burberry » ; un petit chapeau de feutre enfonce jusqu'aux yeux ; de gros souliers, pas de gants... On voyait, cependant, que c'était une reine... Son attitude vous eût, comme à moi, fait verser des larmes. Ici, elle est véritablement adorée...

Toutes nos tombes portaient des fleurs. De beaux chrysanthèmes blancs en grand nombre.

Les tombes des Allemands avaient été soigneusement nettoyées aussi. On avait placé sur chacune deux fleurs de chrysanthème. Beaucoup de soldats y allaient dire une prière... »

L'imagination reconstitue tout ce que la sobre petite lettre ne dit pas... Le voisinage des dunes et de la mer du Nord, la pluie de novembre, le silence de la nature et celui des hommes recueillis, qui, après avoir visité les tombes de leurs frères d'armes, ne pouvaient se défendre de ce mouvement spontané et vraiment digne d'un soldat au noble cœur : la prière sur la tombe de l'ennemi abattu.

Une seule femme, parmi ces hommes qui défilent entre les petits tumulus fleuris de quelques chrysanthèmes... Sans gants, plus simple que la plus simple des voyageuses, le visage baigné de larmes : la Reine des Belges...

**

MARDI. — Au Jardin des Plantes... Un groupe fort imposant de ces « personnalités » que les formes démocratiques de la vie contemporaine ne nous permettent le plus souvent de reconnaître que lorsqu'elles vont de compagnie... Les délégués des académies espagnoles visitaient le Muséum et y déjeunaient.

Il se trouve là, tandis que le groupe des invités s'égaille, un mutilé de la guerre qui s'est fait marchand ambulant et vend des musettes, des casques, en miniature, des sacs de « poilus » et des 75...

Les amis, intellectuels et neutres, de la France se sont arrêtés. Quel charmant souvenir à rapporter *tras los montes*... Et voilà comment tout un lot d'armes, de fournitures militaires aura passé la frontière espagnole...

Le long du chemin, entre les clôtures grillagées, tandis que les académiciens ibériques faisaient leurs achats au mutilé, un paon qui passait par là se mit à faire la roue...

**

MERCREDI. — Il faut nous résigner à n'être point satisfaits de constater avec quel sorte d'engouement le public ne cesse de se porter vers les salles de spectacle et nous consoler en songeant que c'est évidemment le signe certain que nous jugeons nos affaires en assez bonne posture.

Le jour des morts même, — malgré un grand nombre de *relâches*, il fallut que certains théâtres donnassent des représentations de jour et de soir.

J'imagine qu'ils ne firent que de maigres recettes et que les spectateurs ne furent que des soldats en permission, suffisamment familiarisés avec le voisinage constant de la mort pour déroger, cette fois, aux convenances imposées par la tradition.

Les morts, il ne s'agit pourtant pas là de religion. Nous avons tous eu des morts, depuis la guerre, sinon dans notre famille même, du

moins dans notre plus proche entourage, — était-ce trop demander aux plus indifférents, que de s'imposer : pour un soir, la privation du spectacle ?

Evidemment, oui... Mais ces constatations ne donnent pas cette impression d'*ensemble* que l'on souhaiterait à la population...

Autre chose, lors de la *reprise* des théâtres, on remarquait une relative et louable discréetion dans la toilette des comédiennes. Nous semblons revenus à tous les errements, toutes les légèretés d'autrefois. On se demande même, — étant donné ce qui se passe là à présent, tandis que sur le front de la Somme, à Verdun, et partout où des troupes alliées sont en présence de l'ennemi, quelqu'un des nôtres est frappé, que l'heure n'a cessé d'être critique, qu'on voit, au seuil de l'hiver, s'étendre pour de nouvelles périodes l'horizon de la guerre, — on se demande ce qu'on pourra bien faire, alors, quand la trêve étant signée, l'horrible cauchemar se sera dissipé.

Je ne parle pas que des revues où, paraît-il, le déshabillé n'est guère plus « retenu » qu'autrefois, mais du théâtre sérieux même, où l'cessive imagination de certains couturiers se donne un cours par trop libre.

Evidemment, la guerre dure, et nous sentons bien que nous ne sommes pas, que nous ne serons pas, les vaincus que nous avons failli être... Ceci doit se trahir, certes, non sans une certaine exubérance... Mais rappelons, cependant, à un peu de réflexion, de résignation, de patience, ceux qui croient, tout de même trop aisément, que tout est fini !

**

JEUDI. — A l'Hôtel des *Réservoirs*, à Versailles, une animation que l'automne ignorait à la paix. Une table d'une douzaine d'aviateurs français, puis, à l'autre extrémité de la salle, deux autres, où sont attablés cinq aviateurs anglais à chacune.

Vous pensez bien que c'est une occasion de saisir ces différences toujours remplies d'enseignements, qui marquent la race, le tempérament, les individus. Il ne s'agit pas d'en tirer, au bénéfice des uns ou des autres, des considérations que la réalité se charge souvent d'anéantir, — mais à connaître un peu ses amis on apprend à se regarder mieux aussi soi-même...

Les uniformes des aviateurs français sont de trois couleurs différentes : le kaki, le bleu, le noir, qui ont elles-mêmes, les deux premières s'entend, une infinité de variations. L'œil y voit une sorte de chatoiement.

Les Anglais sont en kaki, de la tête aux pieds, pas un uniforme ne se différencie par un bouton de celui du voisin. Pas une cravate qui ne soit de la même qualité, pareillement faite, autour d'un même col.

Les Français mangent de tout. Ils boivent de tout. Ils parlent beaucoup en mangeant. Les Anglais ont tous commandé un poisson frit, une côtelette, des pommes de terre et du jambon. Ils ont bu de la bière... Ils ne parlent que peu... Tous sont rasés.

Inutile de vous dire qu'il y a des moustaches de toutes longueurs, des lèvres rasées et non rasées chez les Français.

On pousserait loin le parallèle... J'imagine qu'un psychologue concluerait, tout de suite, que les Anglais ont plus de méthode, les Français plus de fantaisie, qu'ils improvisent, qu'ils ne se plient guère à des théories, mais qu'ils en créent, selon le besoin et les circonstances...

A quoi ne concluerait pas un psychologue, dans ce hall animé de tant de jeunesse, d'insouciance et de male sécurité !

**

NOVEMBRE. — Un jeune mutilé est venu déjeuner dans une maison amie. Il paraît d'une minceur extrême. Sa manche droite vide, son visage pâle et allongé, aux yeux bleus mélancoliques sous des sourcils noirs très arqués, lui donnent un air de florentin du quinzième siècle. On le devine à la nuance de son teint, frappé sans doute plus profondément encore que par l'éclat d'obus qui nécessita l'amputation de son bras droit.

Le mystère des maux peut-être incurables est en lui. Le germe de la tuberculose acclimaté chez ce grand garçon qui aimait les

sports et vivait au grand air, l'a affiné, donne à son regard cette expression dont la lumière est parfois insoutenable comme si elle perçait notre épiderme pour découvrir des certitudes, chercher à travers nous l'avenir...

Tout, ici-bas, devait sourire à cet être agile de corps et parfaitement noble d'esprit et de cœur. Son air à demi-ténèbreux, sa mutilation évocatrice de la gloire qui nous a recréé un visage à la face de l'univers, le rendent mieux que sympathique aux femmes, — *attirant*. Et la matité de son teint, ces ombres sur lesquelles il semble qu'on ait déjà soufflé de la poussière de vert de gris, ajoutent à la personne mutilée une sorte de double, de jumeau invisible, de dieu voilé, fiancé de la mort, dont on devine, avec une sorte de respectueuse terreur, la flottante présence auprès de soi.

Il part le premier. A peine a-t-il quitté la pièce que les quelques personnes présentes se mettent à parler de lui, à déplorer les maux causés par la guerre et, non seulement, le nombre de vivants immolés, mais, encore, celui des victimes à demi-terrassées, qui vont achever, dans une douloureuse gêne, une atroce impuissance, des jours qui pouvaient être longtemps heureux, paisibles, aériens.

Nous sommes tous doués d'un cœur généreux, sensible, impulsif, lorsque la vue nous aide à mesurer l'étendue d'une douleur. Si les paroles suffisaient pour réaliser en faveur des misérables les entreprises conçues après le repas, les victimes des armées allemandes seraient soulagées, autant qu'on peut espérer qu'elles le soient ja mais, et à l'abri des mauvais hasards !

Quelqu'un dit qu'il est plus affreux de perdre un bras qu'une jambe. Sur ce point, les avis sont immédiatement partagés. L'un préférerait laisser une jambe sur le champ de bataille, l'autre le bras, — le gauche, s'entend...

Là-dessus, on en appelle aux femmes présentes pour donner leur avis... Il me semble que, pour leur mari, pour celui qu'elles aiment, les femmes souffriraient moins de le voir privé d'un bras... Mais elles sont d'accord pour trouver que l'uniforme, les décorations, soulignent le côté héroïque de l'amputation et que le port de l'uniforme devrait être indéfiniment autorisé à leur guise, pour les mutilés. Les décorations, les galons, les couleurs mêmes de l'habit militaire *prolongent*, en quelque sorte, la belle action de celui qui perdit un membre dans une attaque ; ils l'environnent de cette lueur qui fait que la privation d'un membre, la gaucherie qui en résulte, loin de diminuer celui qui est frappé, le grandissent.

Ces questions d'uniformes et de médailles paraîtront bien secondaires à certaines gens. Elles ont tort. Tout ici-bas n'est fait que d'un enchaînement de subtilités, de points de vue, de connaissances acquises, qui peuvent n'être pas importants en vue de l'éternité, mais qui sont humains, c'est-à-dire éternels, et ne peuvent être méprisés.

Un insigne spécial pour ceux qui, s'étant battus, sont revenus à la vie civile, est indispensable, en attendant la fin de la tragédie européenne...

Mais il ne faudrait pas ne s'occuper non plus que de cet insigne. Nous devons, à ceux qui reviennent de la guerre diminués, amoindris, à ceux que la tuberculose a touchés, une aide fraternelle, agissante.

On parle beaucoup des *marraines des poilus*, deux mots dont l'accouplement n'a rien d'héroïque, ni de noble ; nous sommes habitués à les entendre et n'y attachons pas plus d'importance qu'il ne faut, mais, pour peu qu'on s'y attarde un instant, avouons qu'ils sont affreux.

Les marraines trop *épistolaires*, qui collectionnent les filleuls et ne cherchent dans cette sorte d'adoption qu'un sujet d'aliment pour tous les vagues dont leur âme est noyée, une sorte d'exutoire aux aspirations qui ne jaillissent pas que du cœur, — ces marraines, aussi, devraient être *mobilisées*. Non plus selon les caprices de leur trop suggestive imagination, mais dans les maisons de rééducation, aux sorties d'hôpitaux, quand reviennent, de ce côté-ci de l'existence nouvelle qui a séparé la France en deux camps : les militaires et les civils, ceux qui ne sont plus des militaires, ni tout à fait des civils.

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)

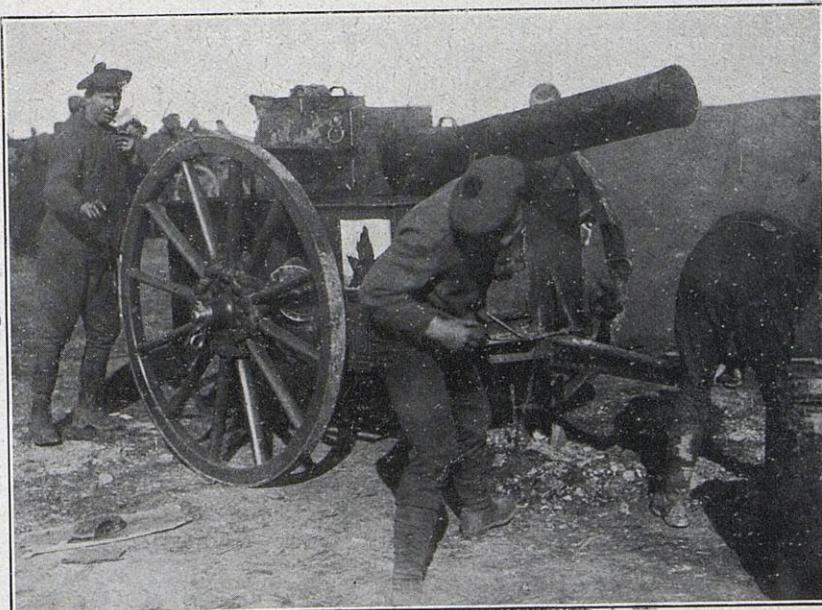


L'ASPECT D'UN CHAMP DE BATAILLE. — Cette photographie, prise quelques heures après une action particulièrement violente qui se déroula, non loin de Gueudecourt, entre les troupes britanniques et les soldats du Kaiser, montre l'emplacement qu'occupait une batterie ennemie pendant le combat. On voit qu'en dépit des dépenses de munitions qu'ils font, les Allemands ne peuvent résister aux assauts de nos valeureux Alliés.



Voici, surpris en pleine activité par l'objectif, un des camps qu'occupent les Canadiens dans la Somme.

NOS ALLIÉS BRITANNIQUES DANS LA SOMME



Ceci n'est pas un canon, mais ... une cuisine roulante à laquelle de facétieux Tommies se sont plus à donner cette forme imprévue.

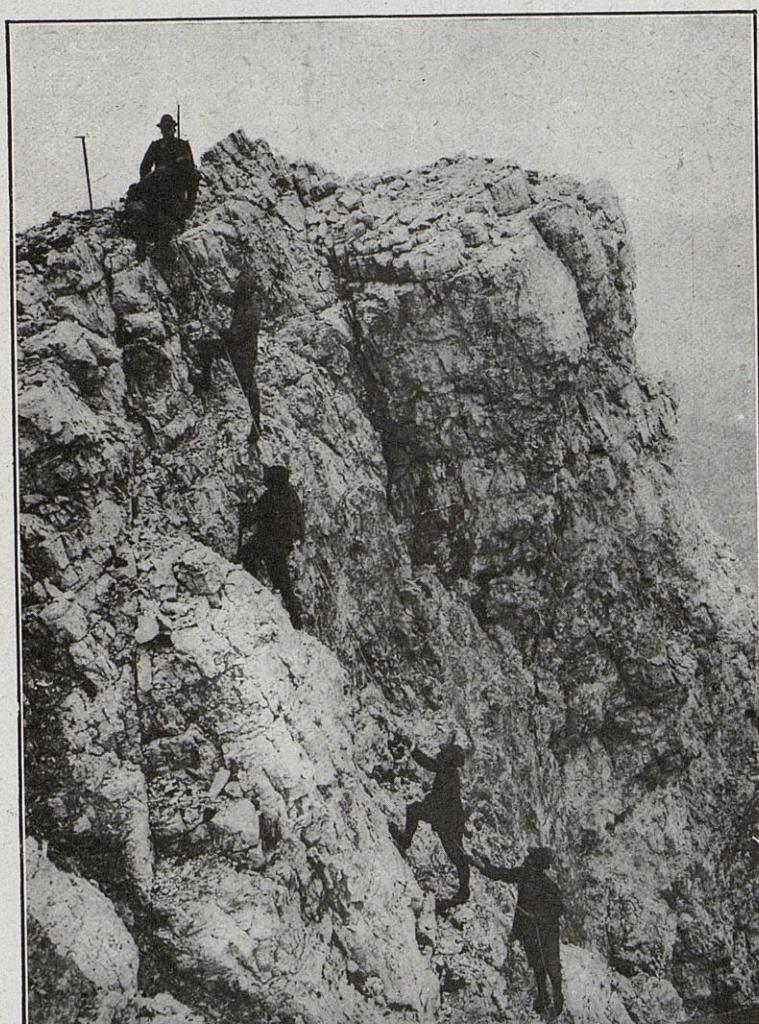


LE ROI D'ITALIE SUR LE FRONT DU CARSO. — L'offensive du général Cadorna dans le Carso se poursuit victorieusement. Près de 9.000 prisonniers sont tombés entre les mains de nos alliés en trois jours, ce qui porte à plus de 40.000 le total des soldats autrichiens capturés sur le front de Giulie depuis le 6 août. La route de Trieste s'ouvre, à présent, toute grande devant le général Cadorna. Aussi bien le roi Victor-Emmanuel qui, comme le roi Albert de Belgique, est l'âme de ses armées, au milieu desquelles il vit quotidiennement, a-t-il tenu à aller leur porter ses félicitations sur le front. Cette photographie montre le souverain se rendant en automobile aux premières lignes, en compagnie d'un général anglais.



Un convoi sur l'importante ligne du mont Faiti, que viennent d'enlever les troupes du général Cadorna.

LA VICTOIRE ITALIENNE DU CARSO



Alpins italiens escaladant une cime abrupte sur le revers septentrional du Carso.



A SALONIQUE. — Le triumvirat qui est l'âme de la Défense nationale. De gauche à droite : l'amiral Coundouriotis, M. Vénizelos, le général Danglis.

LES DEUX GRÈCES

Il y a présentement deux Grèces : la Grèce officielle, se groupant, de moins en moins nombreuse, autour du trône chancelant du Roi Constantin, et la Grèce nationale, soit la majorité du pays, ralliée à M. Vénizelos. Telle est la situation provoquée par un souverain qui s'est constamment obstiné à ne point vouloir sacrifier ses sympathies familiales aux intérêts vitaux de la nation, et qui est resté, dans les mains de son impérial beau-frère, l'un des instruments les plus actifs de ses desseins hostiles à l'Entente.

Qu'isi les Alliés persistent à ne pas intervenir dans les dissensions politiques du pays dont ils entendent assurer la protection, l'on voit toutefois qu'ils ont grand soin de prendre leurs garanties pour leur sécurité, et l'on en a eu tout récemment la preuve avec les mesures décisives prises par l'Amiral du Fournet.

Cela était d'autant plus nécessaire que, malgré les engagements les plus solennels, malgré les démarches multipliées et les notes échangées, encouragée, du reste, par des complicités que l'on arrivera un jour à découvrir, jamais l'action allemande n'a désarmé.

Il importait donc, non seulement d'en neutraliser les effets, mais encore d'en annihiler les causes.

En agissant avec énergie dans ce sens, nous avons réussi à nous gagner tous les Grecs patriotes prêts à verser leur sang et à combattre à nos côtés pour chasser du territoire les Bulgares abhorrés dont la défaite aura pour conséquence celle des Autrichiens, oppresseurs des Balkans.

D'ores et déjà, M. Vénizelos a réussi à établir, à Salonique, son gouvernement provisoire dont les membres sont tous des hommes d'un mérite éprouvé, et il y poursuit activement la convocation des Chambres et le recrutement des armées.

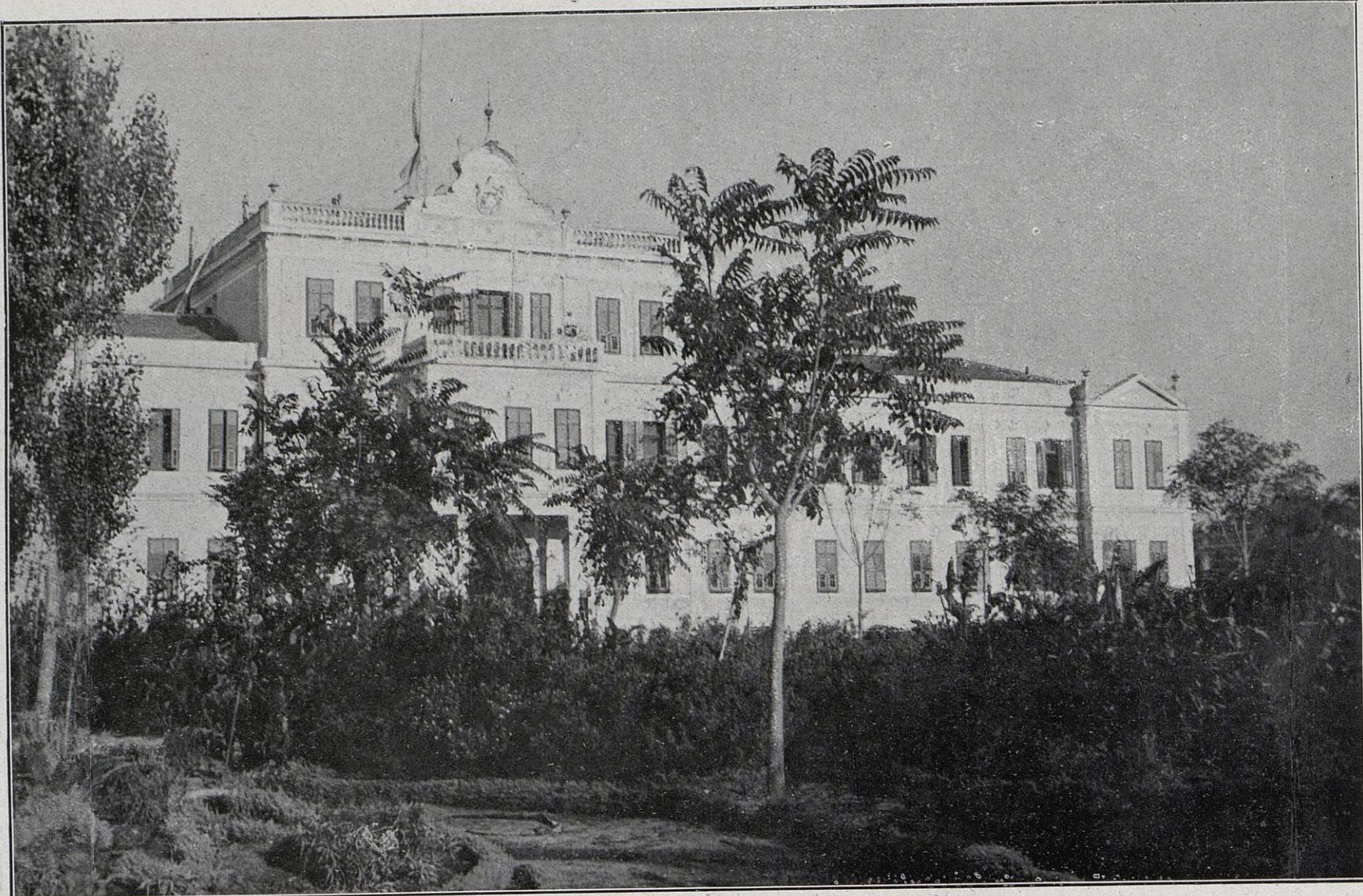


La villa qu'habite M. Vénizelos, à Salonique.

A SALONIQUE : LES GRANDS PATRIOTES HELLÈNES PROMOTEURS DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys).



M. Marcanfonaki, secrétaire de M. Vénizelos



A SALONIQUE. — Les bâtiments du Champ de Mars, résidence du Gouvernement provisoire.

C'est à sa ferme attitude, appuyée par l'assentiment et le concours zélé de ses partisans, de jour en jour plus nombreux, que l'on doit le changement de contenance du Roi qui, d'après les dernières nouvelles, se déclare animé, désormais, des meilleures intentions à notre égard.

Même, comme gage, il a fait envoyer dans le sud quelques régiments de Thessalie, déplacé quelques fonctionnaires dont nous avions à nous plaindre, et feint de ne pas s'apercevoir du

départ des partisans vénizélistes pour Salonique.

Malheureusement, l'un des bateaux, porteur de volontaires, a été coulé par un sous-marin allemand, et l'on en a conclu que si le Roi semble tout prêt à nous aimer, en paroles, il ne lui déplaît point, par contre, que son ministre de l'Intérieur, le gounariste Tsellos, nous tende des pièges sur mer.

Voilà qui est fait pour nous donner sérieusement à réfléchir quant à la sincérité du Roi Constantin,

et pour accentuer nos sympathies en faveur de M. Venizelos qui, lui, a sacrifié toute sa carrière, et même sa vie, pour la cause des Alliés.

A la vérité, il recueille déjà le fruit de son sacrifice, lorsque la Grèce Nationale dont il a préparé les destinées, contrebalance, à l'heure actuelle, l'influence de la Grèce officielle, et donne au ministre patriote le pas sur le monarque qui n'a pas voulu écouter ses conseils, et a motivé la crise à laquelle nous assistons.



C'est parmi les éléments crétois — qui, on s'en souvient, furent les premiers à se rallier au mouvement de la Défense nationale — que M. Vénizelos a recruté sa garde. Voici un officier et des gendarmes qui la composent.

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

M. A. Papadatos, directeur de la Presse, accueillant une délégation des membres du comité Vieux-Turc, venue pour saluer M. Vénizelos et l'assurer du dévouement des Turcs résidant à Salonique.

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspondant particulier, M. Marcel Meys.)

A SALONIQUE : AVEC LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (Clichés de notre correspond



LE RETOUR D'EXIL. — Paysans serbes regagnant leurs foyers libérés, dans la région de Velesselo.



APRÈS LA PRISE DE BROD. — Soldats serbes attendant leur tour d'aller à la corvée d'eau, dans le village reconquis par eux.
AVEC NOS VAILLANTS ALLIÉS SERBES EN MACÉDOINE RECONQUISE

LES LIVRES NOUVEAUX

Il n'est pas un Parisien tant soit peu amateur des choses d'art qui ne conserve la mémoire de la récente exposition chez Georges Petit des toiles de J. F. Bouchor. Nul n'a oublié l'intérêt que présentait cette série importante d'œuvres relatives à la guerre, impressions recueillies sur place par un puissant et conscientieux artiste devenu un témoin et presque un participant de la lutte héroïque. C'était de la peinture vivante, bien loin de ces compositions auxquelles se plaisaient naguère les peintres de batailles, patiemment élaborées dans un atelier et où l'imagination régnait souvent en maîtresse souveraine.

Bouchor, lui, a travaillé soit dans un poste de commandement, soit dans la tranchée, maniant son pinceau sous le feu, alors qu'alentour éclataient les obus, crachaient les crapouillots, pleuvaient les éclats de mitraille. Aussi de cette réunion d'environ soixante toiles se dégageait une sensation de vérité saisissante. On avait sous les yeux la vie du soldat dans sa réalité aiguë, douloureuse, dans ses périls, dans sa joie, dans sa gloire et l'on emportait le regret de ne pouvoir acquérir cette œuvre entière pour la contempler encore, admirer et applaudir. Mais à moins d'être Rothschild, qui d'après Th. de Banville pourrait acheter la Grande Ourse, il est difficile de devenir le propriétaire d'une pareille série... Rendons grâce à Bouchor d'avoir voulu la mettre à notre portée, à la portée de tous. Avec l'aide de l'éditeur Mignot, il vient de publier en un magnifique album la reproduction des toiles réunies naguère rue de Sèze et qui font actuellement le bonheur des Lyonnais.

La tâche était d'autant plus difficile à mener à bien que les ouvriers compétents manquent pour la plupart. Les efforts de l'éditeur et de l'auteur ont été couronnés du plus complet succès. L'exécution est de nature à satisfaire les plus exigeants bibliophiles, les plus pointilleux collectionneurs. Ajoutons que les exemplaires de luxe contiennent une aquatinte originale de l'artiste, ce qui ne constitue pas un mince attrait.

Il serait à souhaiter que toute bibliothèque digne de ce nom posséderait cet album des *Souvenirs de la Grande Guerre*. C'est de l'histoire vue et vécue, le document qui parle aux yeux, à l'esprit ; les scènes qu'il représente sont plus éloquentes que les plus éloquents discours, soutiennent la comparaison avec les plus belles pages écrites sur ce sujet. Il y a là de quoi faire vibrer les nerfs, battre le cœur, émouvoir et transporter l'âme, maintenir et maintenir raisons aussi de s'engouer d'être Français.

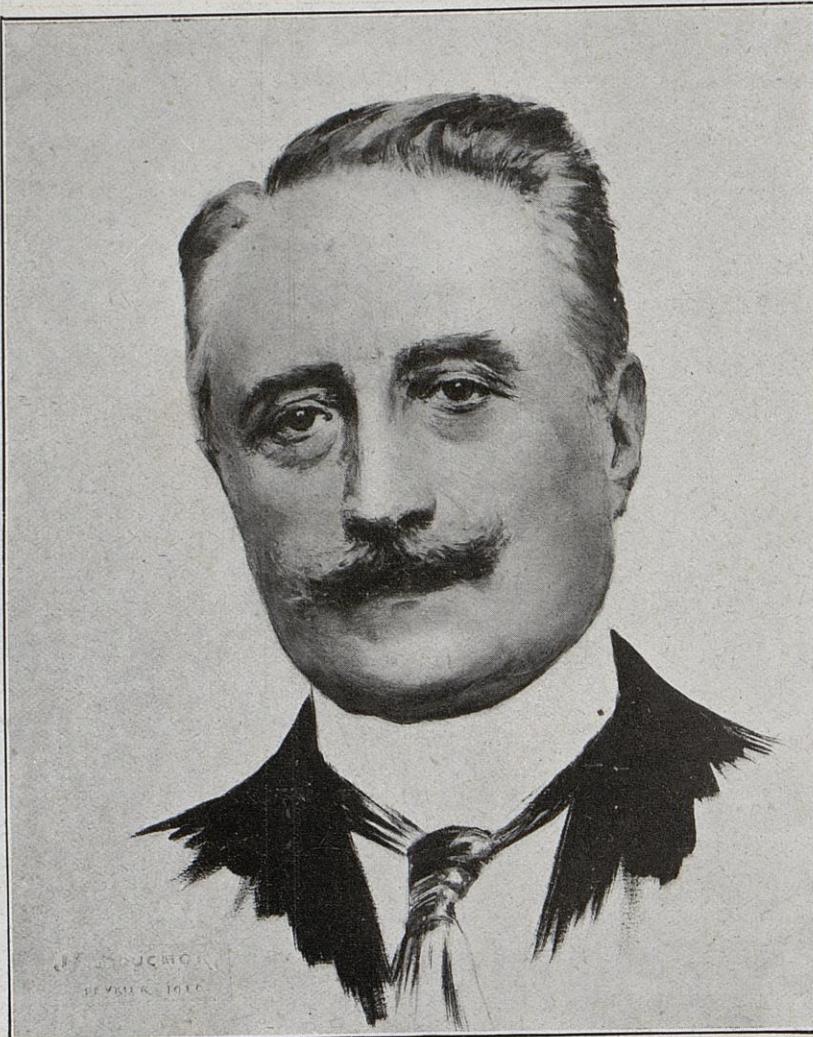
Paul d'ABbes.

THÉATRES

La Course du Flambeau, la belle pièce de Paul Hervieu, peut-être son chef-d'œuvre, vient d'entrer au répertoire de la Comédie-Française ; la voilà assurée d'être représentée pendant de longues années, des générations successives auront le spectacle de cette femme qui, forcée de choisir entre sa mère et sa fille, n'hésite pas, ne peut pas hésiter à sacrifier celle-là à celle-ci.

On a beaucoup dit, beaucoup raisonnable propos de l'œuvre dont on proclame la franchise, dont on admire la marche rigide, inexorable. Il fallait être un maître pour s'enfermer délibérément dans un problème aussi redoutable, dégager sa solution logique et imposer celle-ci au public.

La pièce est certainement parmi les plus fortes qui aient été écrites ; une fois laissé à l'auteur le choix de ses personnages, une fois admis que les discussions d'affaires sur lesquelles tout repose se passent entre femmes, sans qu'aucun homme capable de les trancher ait l'occasion d'y assister. Le public fait volontiers ces concessions et l'interprétation actuelle l'y aide tant elle a, comme l'œuvre même, de dignité et de mesure. C'est une véritable tragédie moderne que Mme Bartet joue comme elle sait les jouer, c'était plutôt un drame avec Mme Réjane et c'était admirable aussi. Dans le rôle où Mme Daynes Grassot, avec ses hochements de tête et ses gestes me-



M. PAUL DESCHANEL, Président de la Chambre, qui a prononcé à la séance publique annuelle des cinq Académies, en présence des membres de la mission espagnole à Paris, un discours très remarqué. (Aquarelle de J. F. Bouchor).



LA MISSION INTELLECTUELLE ESPAGNOLE EN FRANCE. — De gauche à droite : MM. Octavio Picon, de l'Académie espagnole ; Menendez Pinal, de l'Académie espagnole et de l'Académie d'histoire ; Azana, secrétaire général de l'Ateneo de Madrid ; Ocaña, de l'école des Beaux-Arts de Séville (debout).

nus, était le personnage lui-même, Mme Pierson sait être belle, et M. Grand, avec moins de fantaisie que M. Dubosc, mais avec une grande force et une netteté parfaite, résume l'idée de la pièce.

Le même théâtre a remis sur l'affiche *Riquet à la Houppé*, le délicieux conte de fées de Th. de Banville. Ici, la philosophie s'exprime en vers charmants et prêche l'espérance, disant qu'à l'amour tout est possible ; à peine naissant, il donne la beauté aux êtres les plus laids, l'intelligence à ceux qui en semblaient les plus dépourvus. Ces vérités bienfaisantes sont exposées dans des décors fantaisistes par des interprètes excellents, en tête desquels M. G. Berr et Mme Laca. M. Croué, en roi Myrtil, montre spirituellement ce que des fantoches peuvent être, contrairement à ce que l'opérette fait d'eux trop souvent.

Au théâtre Albert Ier, on parle d'une usine de guerre française que dirigent deux associés, dont l'un, un Allemand déguisé en Américain, use de son pouvoir hypnotique pour dominer la femme de l'autre et la contraindre à mettre le feu

à l'usine. Drame mi-policier, mi-scientifique, se rapprochant par son apprêté bien plus de l'ancien Théâtre Libre que du Grand-Guignol ; *l'Attentat de la Maison Rouge* compte quatre actes bien tracés, bien conduits ; les auteurs MM. Viterbo et Gragnon se sont piqués de respecter les unités de temps et de lieu, et le public a fait le meilleur accueil à la pièce et à la troupe.

Autre usine de guerre, au théâtre Antoine, mais en Amérique ; l'Allemand, cette fois, travaille à visage découvert ; le Français est aidé par une actrice de New-York, d'où le titre, *Une Amie d'Amérique*. Les deux auteurs, MM. Hanswick et de Wattyn, sont de jeunes Belges, Mme Mégard, leur brillante interprète, presque la maraine de leur pièce, est venue nous le dire ; ils aiment évidemment les romans-feuilletons et leur pièce trop compliquée en souffre, mais elle a du mouvement.

Au Théâtre Réjane, nous assistons à la naissance de l'amour d'une jeune fille pour son père, qu'elle ne connaît pas pour tel ; l'auteur de *Mister Nobody*, M. de

Simone, en débutant, bien doué, a accumulé toutes les difficultés, on peut dire toutes les impossibilités, et sa pièce est loin d'être ennuyeuse, tant il l'a écrite avec délicatesse, avec franchise. Mme Cécile Guyon l'aide remarquablement, par l'ingénuité et la tendresse qu'elle déploie dans son personnage de jeune fille.

L'Ane de Buridan, la jolie comédie de MM. de Flers et de Caillavet, a été reprise avec succès à l'Athénaïe ; les protagonistes sont Mme Lavallière qui, spirituellement, succède à Mme Marthe Régnier et M. Rosenberg.

Une revue de MM. H. Delorme et Carpentier aux Capucines, c'est un régal savoureux ; dans *Tambour battant*, on applaudira en particulier la scène du cinéma que Mme Méridol joue avec entrain, et celle de l'Académie, bien imaginée, spirituellement écrite, et remarquablement interprétée par M. Berthez ; la satire y redevenait personnelle mais reste modérée et sans méchanceté.

Un vaudeville opérette, c'est une pièce dans laquelle la vraie comédie a une toute petite place et la musique aussi ; celle que le Gymnase vient de représenter, la *Petite Dactylo*, n'échappe pas aux rigueurs de cette formule. MM. Hennequin et Mitchell ont peut-être trop sacrifié aux détails ingénieux et amusants, aussi l'intrigue de leur pièce se trouve-t-elle exposée vers la fin du troisième acte, un peu tard pour que l'on s'intéresse musicalement aux amours de Marie-Ange, la petite dactylographie, et du bellâtre Blaise Pessac, employé principal d'une maison de couture, auquel aucune femme ne résiste, et qui s'éprend jusqu'à l'épouser de la seule qui lui ait témoigné de l'indifférence. La partition de M. Jacquet se ressent de cette imprécision et de ce manque de sentimentalité. Mais c'est un plaisir de citer les couplets que M. Baur détaile adroûtement au 2^e acte, et le duo de l'essayage, le mieux en situation, le mieux réussi. L'interprétation est bonne dans son ensemble, comme toujours à ce théâtre, grâce aussi aux jolies voix de Mme Printemps et de M. Defreyne, au charme que la première dégage, à l'aisance et à l'adresse du second.

Marcel FOURNIER.

ÉCHOS

PUÉRICULTURE

Le docteur Variot reprendra ses conférences d'hygiène infantile, à l'Institut de Puériculture de l'hospice des Enfants assistés, 74, rue Denfert-Rochereau, le 16 novembre à 10 h. 1/2.

Sujet de la première conférence : « La mortalité infantile et l'ignorance des mères. »

CARNET DE GUERRE D'UN CHAUFFEUR

C'est le titre d'un fort intéressant et fort émouvant volume, tout plein de sensations délicates ou fortes, de visions poignantes, de tableaux peints, fermement, d'après nature, par un journaliste de talent qui sait voir, et qui note fort scrupuleusement tout ce qu'il voit.

M. Albert de Gobart, l'auteur du *Carnet de guerre d'un chauffeur*, nous avait déjà donné, il y a un an, un livre qui eut, à juste titre, le plus grand succès, — *La campagne de 1914 en Belgique*, — et qui était la chronique, vécue, palpitante, des terribles événements dont l'héroïque Belgique fut hélas, le théâtre.

Le *Carnet de guerre d'un chauffeur* nous fait visiter des champs de bataille, des villes ravagées, nous permet d'apprécier des personnages illustres, nous emmène dans les camps et nous présente des instantanés de tous les fronts. C'est un très curieux et très pathétique ouvrage que de belles photographies illustrent par surcroit. Voilà un de ces livres qu'on lit, d'une seule traite, jusqu'à la fin.

[*Le Carnet de guerre d'un chauffeur* est édité par l'Agence PARIS-TÉLÉGRAMMES 156, rue Montmartre.]

**

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

LE

MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



L'UNITÉ D'ACTION SUR L'UNITÉ DE FRONT. — Groupe de soldats italiens dans un village de Macédoine.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

• Pour avoir toujours
du Café Délicieux •
Impr. DIRECTE

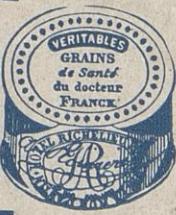


Grande Cafétéria MASSET
140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Pris des CAFÉS MASSET Torréfiés

QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 k. 500	LES 4 k. 500
Extra fin	Caraïbes, Honduras, Mexique	11	2' 20
Extrasp	Saint-Hilaire, San-Salvador	12	2' 40
2 G4 aromé	Costa-Rica, Nyore,		20 70
Excelsior	Guadeloupe, ...	13 50	2' 70
	Bourbon, Martinique, Béka, Salomé, ...	16	3' 20 27

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Prix du P.M. Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande.

Les véritables



Constipation
GRAINS de SANTÉ
du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

POUR nos SOLDATS TOMBÉS au CHAMP D'HONNEUR
Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus unSOUVENIR MORTUAIRE
qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés.La Librairie MIGNARD, 38, rue St-Sulpice, Paris
réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants
DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUXReproduction de portraits faite dans nos ateliers
en photographie directe ou collée, phototypie ou héliogravure
Envoy gracieux sur demande des spécimens et prix.

Recto

Verso



LE PLUS SAIN'DES APÉRITIFS

CLACQUESIN
Seul véritable
GOUDRON HYGIÉNIQUE

ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entréite muco-membraneuse, tuberculeuse ; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'**ANIODOL INTERNE**
dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3.50 dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
Société de l'**ANIODOL**, 32, Rue des Mathurins, Paris



LE STORE
"Atlas"

Société Nouvelle du store

"ATLAS"

Transférée provisoirement :

9, Rue Brown-Séquard

PARIS

Anémiques, Convalescents

GLOBÉOL

Augmente la force de vivre.
F. 6'50. Cure 24'. Etranger 7 et 26'. 2. r. Valenciennes, Paris.

Coaltar Saponiné Le Beuf
antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique
Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les **soins de la bouche**, les **lotions du cuir chevelu**, les **ablutions journalières**, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

ASTHME ESPIC
Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre
Sfr. la bte. Se trouvent dans les hôp. et ph. du monde ent.
Exiger la signature de J. E. SPIC sur chaque cigarette.

CONSERVATION ET BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12^e Rue Bonne-Nouvelle, Paris

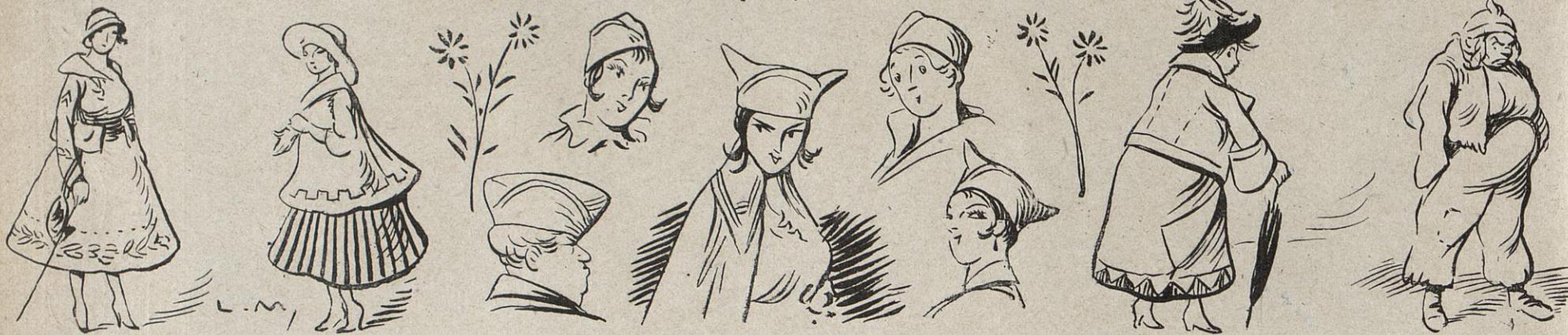
DEMANDEZ UN
DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Villacabras PROPRIÉTÉ FRANÇAISE LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA) Demande notice
25, rue Mélange
PARIS

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



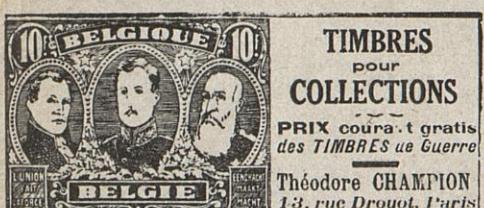
Tailleur français.
Tissu poilu, soutaché et brodé de lauriers. Succès !...

Costume neutre.
Le paletot est flottant, de nuance indécise, le chapeau mou sur les deux oreilles.

Variations sur le bonnet de police.
L'Ingénieur — Le Jean-Jean — Le Petit Diable — Le Madame Major et le Joyeux Cornard.

Pour les Autrichiennes
Trotteur taillé en pièces et à revers.

Complet boche.
La veste et la culotte à plates coutures.



MORUBILINE

Donne aux Tonseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver.
Économie — Goût Excellent — Bonne Digestion.
1/2 Flac. 3 fr. Flac 6 fr. francs poste. Notice gratis.
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, R. Joubert, Paris.

La Pommade Philocombe Grandclément
EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait repousser abondants et soyeux après la 3^e friction. Dépôt comm. à Laboratoire GRANDCLÉMENT, LORGELLET (Jura).
ÉTRANGER: 2 fr. 90. — Les Six dots 15 francs.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

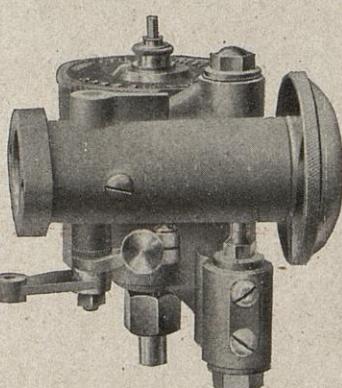
606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

MAIZALINE Alimentation des ENFANTS et des Fétucaux délicats.
La Boîte: 1 fr. 50 Catalogue franc
PARIS. 25, Galerie Vivienne et Phan

L'application du
CARBURATEUR ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des
AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les milliers de
voitures qui sont munies de cet appareil
scientifique :: :: :: ::

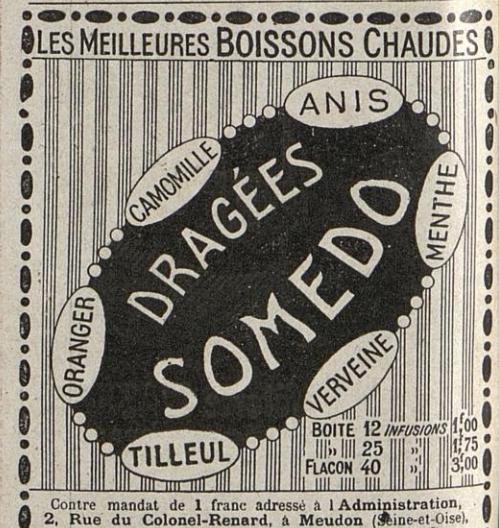


Société
du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines :
51, chemin Feuillat, à LYON
Maison à Paris :
15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :
Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit New-York, Turin, Genève,

Le Siège social de Lyon répond par
courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



JUBOL rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Entérite
Étourdissements
Vertiges
Aigreurs
Pituites
Glares

Communications :
 Académie de Médecine de Paris
 (21 décembre 1909).
 Académie des Sciences
 (28 juin 1909).

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10^e et toutes pharmacies. — La boîte, franc 5 fr. — La cure complète de rééducation de l'intestin (6 boîtes), franc 27 fr.



**Méfiez-vous
des Constipés.**

Le constipé est méchant, envieux, jaloux, soupçonneux, coléreux. Il n'a pas d'amis et échoue dans ses affaires. L'homme qui prend du Jubol est heureux, son visage épanoui reflète la bonne santé physique et morale. C'est un être sain, son humeur enjouée, sa réputation de bon vivant et de brave homme lui attirent la sympathie de tous et l'estime générale; il réussit dans la vie et tout le monde a confiance en lui et en sa destinée. Mais le constipé (et tous, nous sommes des constipés inconscients, car, ainsi que le révèlent les rayons X, notre intestin renferme toujours des matières qui s'attardent), le constipé peut changer sa vie, retrouver la joie de vivre, la santé et le bonheur en se jubolisant l'intestin.

JUBOL Éponge et nettoie l'Intestin. Évite l'Appendicite et l'Entérite.
 Guérit les Hémorroïdes. Empêche l'excès d'embonpoint.

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin, parési par l'abus des drogues, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombra moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans! »

Dr BREMOND,
 de la Faculté de Médecine de Montpellier.

« Si le médecin peut obtenir que son malade veuille bien avaler sans croquer, chaque soir en se couchant, un ou deux comprimés de Jubol, il peut être assuré que ce dernier ne tardera pas à avoir raison du mauvais état général dont il souffre, parce qu'il parviendra à triompher complètement, par ce moyen, de son « inconscience intestinale », seule cause première, à n'en pas douter, de toutes ses misères. »

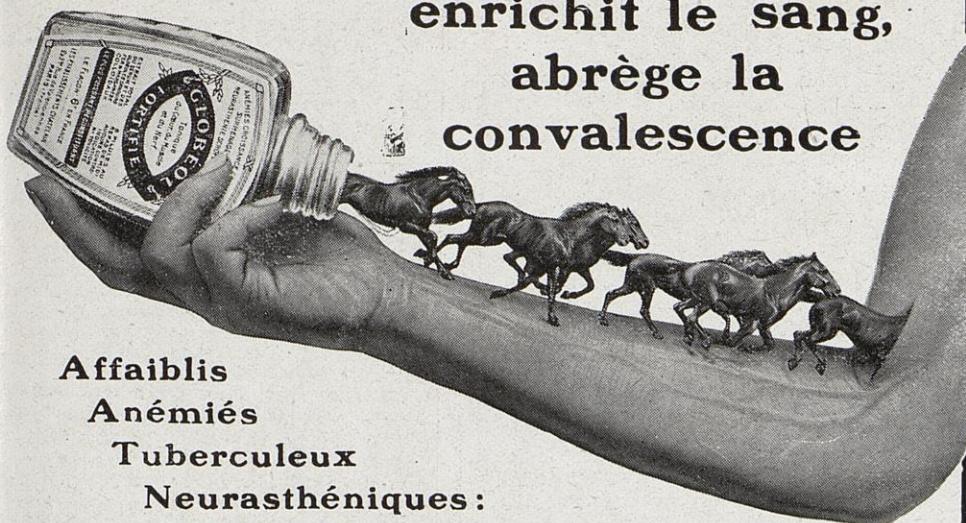
Dr THOUVENIN.

« Que ce soit, en majeure partie, par son apport d'extraits biliaires ou plus simplement de façon mécanique, comme évacuant de l'intestin qu'il agit le Jubol, peu importe. Le fait capital et certain, c'est qu'il fait cesser cette constipation et l'empêche même de se produire chez les personnes qui en usent fréquemment. A ce point de vue, il constitue certainement un excellent médicament à la fois curatif et préventif de l'affection qui nous occupe. Nombreux seront les patients qui en bénéficieront. »

Dr M. DOSSIN,
 assistant à l'Université de Liège.

-GLOBÉOL- FANDORINE-

enrichit le sang,
 abrège la
 convalescence



Affaiblis
Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :
Globéolisez-vous.

Le GLOBÉOL est le plus puissant régénérateur du sang. Extrait du sang vivant, provenant de jeunes chevaux vigoureux, sains et reposés, et contenant les hormones, les ferments vivants, les catalases et les oxydases, le GLOBÉOL augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Le GLOBÉOL renferme des anticorps qui luttent efficacement contre les maladies infectieuses. Sous son action, l'appétit renaît aussitôt et les couleurs reparaissent. Le GLOBÉOL rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et anémiés.

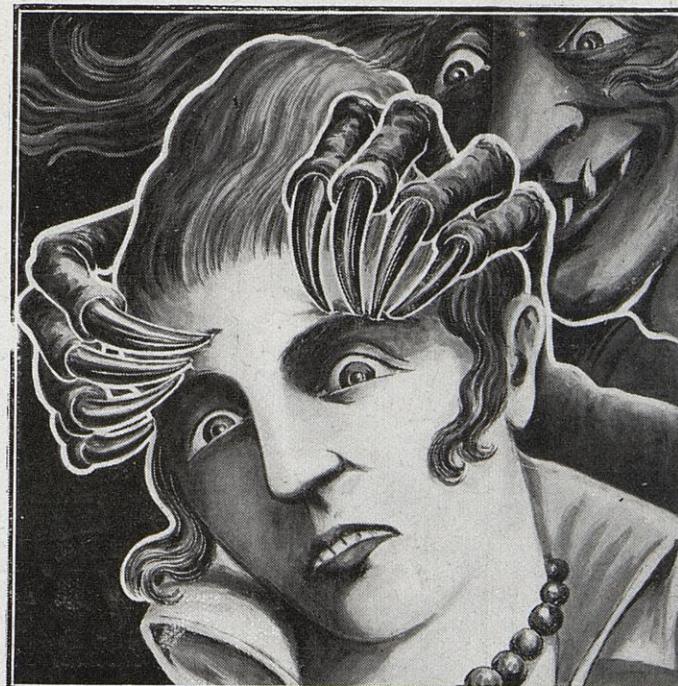
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franc 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franc 24 fr. Envoi f^o sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

L'OPINION MÉDICALE :

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner, en une foule de cas, les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HECTOR GRASSET, licencié ès-sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

guérit la migraine



La FANDORINE constitue la véritable cure scientifique de la migraine.

L'opinion médicale :

« Donc, par l'emploi de la double médication voulue, jointe aux principes actifs de l'anémone auxquels s'associent dans la Fandorine, l'amidopyrine, les extraits de piscidia erythrina et de viburnum prunifolium, soit toute une théorie d'analgésiques et de calmants aux effets remarquables, nous donnerons aux règles de notre malade la périodicité et la longueur désirables. Nous les susciterons dans leurs retards, les tempérerons dans leurs débordements, obvierez aux conséquences des hémorragies qu'elles peuvent entraîner et aux hémorragies elles-mêmes... »

« En un mot, nous régulariserons, comme il convient, la menstruation de nos chlorotiques, ce qui est, l'expérience journalière le démontre, le moyen le plus efficace de traiter à fond leur chlorose. »

Dr A. DE BIRAN, Ancien Major de 1^{re} classe des troupes coloniales.

Hémorragies
Irrégularités
Fibromes
Vapeurs
Retour d'âge
Migraines

80 % des femmes
 ne sont pas satisfaits de leur santé.

Aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris (Métro: Gares Nord et Est). Le flacon, franc 10 fr. (pour une cure). Le flacon d'essai, franc 5 fr. Pas d'envoi contre remboursement.

MESDAMES, avec le
ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez toutes jolies et toujours jeunes
Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Au Fidèle Berger CADEAUX
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

70 ANNÉES DE SUCCÈS
L'Alcool de Menthe de
RICQLÈS
stimule l'estomac, guérit les indigestions, dissipe les nausées.
L'Alcool de Menthe de
RICQLÈS
conserve les dents, assainit la bouche, préserve des épidémies.
Son usage est très économique.
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).

OMEGA
PRÉCISE ROBURTE
MONTRE BRACELET

OBÉSITÉ LIN-TARIN
CONSTIPATION

La Seringue à Jet rotatif MARVEL
est recommandée depuis 20 ans par les médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et pour la toilette quotidienne.
Exiger le nom MARVEL sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.
1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

HERNIE
Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sommités médicales.
Supprime les Sous-Cuisse et le Terrible Ressort Dorsal.
ENVOI GRATUIT DU TRAITÉ SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC, Breveté, 229, r. St-Honoré, Paris (Tuilleries)

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT
Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.
Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & CIE
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES
Dans Toutes les Pharmacies. SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & CIE VENTE EN GROS 8, Rue Vivienne, PARIS.



LAVEZ vos DENTS COMME vos MAINS.
avec le savon en pâte
Gibbs
DENTIFRICE PÂTE - SAVON
Le SAVON seul est nécessaire pour les dents car seul il peut dissoudre les matières grasses des aliments dont la corruption inévitable dans la bouche est la cause essentielle de la carie des dents.
Lavez vos dents matin et soir. Lavez-les après chaque repas.
Catalogue et échantillons contre 0.50 à P. THIBAUD & C° 7, rue de la Boétie PARIS

LIQUEUR
Créée en 1812
BRUN PEROD
véritable CHINA CHINA VOIRON (Isère)

Si joutez à vos envois aux prisonniers de guerre quelques Cubes de BOUILLON OXO
10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

Soignez vos Convalescents
Sustenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

VITTEL
“GRANDE SOURCE”



EAU DE TABLE ET DE RÉGIME des ARTHRITIQUES

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
La Commission de Réseau des Chemins de fer de l'Etat mettra en vigueur le service d'hiver 1916-1917 à partir du 11 octobre.

Les grandes lignes et les grandes transversales continueront à être desservies, comme au dernier service d'hiver, par des trains express de jour et de nuit facilitant les relations à grande distance ; par contre la Commission de Réseau a dû supprimer des trains de voyageurs sur un certain nombre de lignes d'embranchement.

Consulter dans les gares le livret-horaire du nouveau service.

CHEMINS DE FER DU MIDI
La ressource des Pyrénées.

A tous ceux, Français et Alliés, qui cherchent lieu de villégiature pour l'été, la région des Pyrénées offre, plus qu'aucune autre en France, l'immenable ressource de ses villes d'eaux, aussi bienfaisantes et efficaces de leurs thermes que par la pureté de l'air et la beauté lumineuse de leurs paysages ensoleillés.

Ce sont d'abord, égrenées le long de la Côte d'Agde battue par les vagues de l'Atlantique, les plages de Soulac-sur-Mer, Arcachon, Capbreton, Biarritz, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye ; et, de l'autre côté, se succédant au pied des roches de la Côte Verte, devant la mer bleue, les ports et les localités pittoresques de La Nouvelle, de La Franqui, d'Ayguade-sur-Mer, de Collioure, de Port-Vendres, Banyuls-sur-Mer.

Puis de l'Océan à la Méditerranée, la chaîne des Pyrénées, en une ligne presque ininterrompue, enserrant dans ses hautes montagnes de fraîches stations néanmoins dont les plus renommées restent Dax, Cambo-Pau, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Lourdes, Argelès-Gazost, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, Gavarnie, Barèges, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, la Route des Pyrénées, reliée au vaste plateau de Superbagne (altitude 1.800 m.) par un chemin de fer électrique fonctionnant régulièrement à partir du 1^{er} juin, Capvern-Ax-les-Thermes, Molitz, Vernet-les-Bains, Andorre.

Les relations avec la Côte d'Argent, la Côte Vermeille et les Pyrénées sont facilitées, pendant la saison, par la circulation des trains express de jour et de nuit comportant des voitures directes, wagons-lits et gongs-restaurants.



Un rasoir d'excellente fabrication anglaise et scignée à un prix abordable et qui satisfait néanmoins les personnes les plus difficiles. Par une simple pression, il s'ouvre de lui-même pour le repassage ou le nettoyage et se rebattant instantanément se trouve aussitôt prêt pour l'usage. Se repasse à la main comme indiqué par la gravure.

Ce rasoir, qui est en métal très fortement argenté, se vend en étui contenant en outre 6 lames et un cuir à repasser dans un compartiment spécial. Frs. 15

KIRBY, BEARD & Co., Ltd
5 Rue Auber, PARIS

SI VOUS ÊTES ATTEINT DE HERNIE

VOUS DEVEZ PORTER LE
NOUVEL APPAREIL PNEUMATIQUE
Imperméable et sans Ressort de

A. CLAVERIE

(Breveté S.G.D.G. dans tous les pays du monde)

Parce que c'est le seul appareil simple, pratique et vraiment perfectionné;
Parce que c'est le seul qui soit à la fois efficace et toujours facilement supporté;
Parce que c'est le seul qui assure une contention intégrale, absolue et toujours garantie ainsi que la réduction radicale de la hernie, quels qu'en soient le caractère et le volume;

Parce que c'est le seul qui permette aux blessés de se livrer aux travaux les plus pénibles sans ressentir aucune gêne et sans même s'apercevoir de la présence de leur bandage.
Du reste, c'est le seul appareil qui ait fait ses preuves, car, outre qu'il a été appliqué dans tous les pays du monde à plus de deux millions de blessés, il est journallement recommandé par plus de 5.000 Docteurs-Médecins.

Aussi, toutes les personnes atteintes de Hernies doivent faire l'essai de cette merveilleuse création et rendre une visite au renommé Spécialiste

M. A. CLAVERIE

234, Faubourg St-Martin, 234

Angle de la rue Lafayette

PARIS

où tous les renseignements leur seront donnés gracieusement tous les jours, même
:: : Dimanches et Fêtes, de 9 heures du matin à 7 heures du soir. :: :

En Province, l'application des « Appareils Claverie » est faite lors des passages des spécialistes collaborateurs de M. A. CLAVERIE.

Malgré la situation actuelle, ces passages ont lieu régulièrement, dans les villes principales tous les deux mois. (Demander les dates.)

Dans un but humanitaire, la nouvelle édition du « Traité de la Hernie », important ouvrage de 160 pages, orné de 150 photographies, sera envoyée gratuitement et discrètement sur demande à M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Téléphone : NORD 03-71. —— Adresse télégraphique : VERICLA-PARIS

Les Établissements B. HENRY

COIFFEUR

60, RUE TURBIGO — PARIS

Téléph. : Archives 07-71

“ L'ENVELOPPANT ”

Dernière Création de B. HENRY, Professeur expert, Hors Concours



Le N° 174

COIFFURE

Faite avec

L'ENVELOPPANT

petit modèle

depuis

60 francs



LA MÈCHE LYDIA

N° 49

depuis

30 francs



Cette Coiffure est très simple, très pratique et peut se transformer à volonté.

Toutes les commandes sont accompagnées d'une notice pour l'entretien et la manière de les placer.

Envoy franco de l'Album de Coiffures à toute demande.

La
PARURE
de
PEIGNES

(composée
de deux épingle,
une barrette
et un peigne).

Prix :

12 francs

en
demi-blond
façon
écaille et noir.



SES
COMPLETS
ET
PARDÉSSUS



DEPUIS
100 FR.
SONT
incomparables

LE JEUNE habille très chic
et correct TOUJOURS

Téléph. : Gut. 24-89

CRÈME FLORÉÏNE

PARFUMS
POUDRE SAVON

CRÈME
DE BEAUTÉ

A. GIRARD
22 Rue d'Alésia PARIS

Refusez le négociant qui ne possède pas comme garantie la Marque de Crème Floréïne et sa signature.

D.O.M

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE

SEM